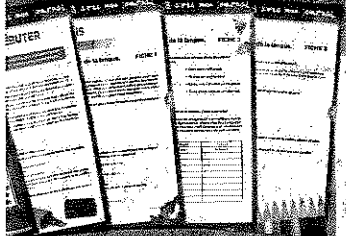


ON JOURNAL
E À RÉVISER

NordEclair

Lundi 6 juin 2011 | n°156 | 1.00 €

Le Quotidien de Tournai



ATUIT
Le jour
de la semaine
ahier
ercices

EH > P. 16
sur les
es germées



oncombres, l'Allemagne
oigt les pousses de soja.
e scientifique...

TOURNAISIS > EN DIX ANS, LEUR NOMBRE A AUGMENTÉ DE 40 % > P. 6 ET 7

Un travailleur sur six est français

BERNARD LIBERT



Grâce à un régime fiscal avantageux
Dans l'arrondissement de Tournai,
3.000 Français sont occupés,
soit 14,7% de la main-d'œuvre totale

"Pas seulement pour l'argent"
Outre les avantages pécuniaires,
ils mettent en évidence l'ambiance
"plus familiale" de nos entreprises

ET 3
laidera
coupable"



ANTOING > P. 10
Des cours
de jardinage
à l'ITCF
avec l'aide
de Nord Eclair



DIABLES ROUGES > P. 25
Eden Hazard
calme le jeu:
"Je suis déçu"

-PAD'R

La moitié des Belges bientôt sur Facebook

voir P.15

Wallonie picarde Frontaliers

WALLONIE PICARDE TRAVAILLEURS FRONTALIERS

Français. ils trustent les emplois en WaPi

À Mouscron, 17,1% des travailleurs sont des Français, contre 14,7% à Tournai

L'Eureschanel, société spécialisée dans les informations et conseils en matière de travail frontalier, a dévoilé récemment une étude sur les flux de travailleurs frontaliers. Il apparaît que le nombre de Français venant travailler en Belgique a augmenté de 40 % entre 1999 et 2006. Un phénomène qui touche très fortement Mouscron, et dans une moindre mesure, Tournai.

Dans notre région, frontalière avec la France, le phénomène des Français qui viennent chercher du boulot en Wallonie picarde n'est pas une nouveauté. Et même, depuis quelques années, essent augmenté de façon constante: entre 1999 et 2006, leur nombre a augmenté de quelque 40 %. Dans tout le Hainaut, on comptait en 2008 17.168 travailleurs frontaliers français: le département du Nord-Pas-de-Calais est le plus gros pourvoyeur de ces travail-

leurs, qui sont 4.070 dans l'arrondissement de Mouscron, 2.990 dans celui de Tournai, et 336 dans l'arrondissement d'Ath. Dans les deux premières zones, ces travailleurs représentent une forte proportion du nombre total de travailleurs: 17,1 % à Mouscron, et 14,7 % à Tournai.

DES PROFILS VARIÉS

Qui sont ces travailleurs français? Les profils sont assez différents selon les arrondissements concernés. Ainsi, dans l'arrondissement de Mouscron, les travailleurs frontaliers sont majoritairement des hommes (à 73 %) de 30 à 49 ans (à 58 %) originaires de Roubaix et Tourcoing (70 %). Ils travaillent en CDI (79 %) dans l'industrie manufacturière (47 %), en tant qu'ouvriers qualifiés ou non (respectivement 30 et 37 %). En ce qui concerne leur qualification, 39 % sont au niveau d'études BEPC-CAP-BTS (enseignement professionnel ou technique).

Dans l'arrondissement de Tournai, le profil est assez proche. On a affaire à des travailleurs en provenance du Valenciennais (39 %) de Roubaix-Tourcoing (23 %) ou de Lille (22 %). La plupart sont des hommes (71 %), âgés de 30 à 49 ans (59 %). Beaucoup travaillent dans l'industrie (31 %), mais la catégorie sociale la plus représentée est celle des employés et professions intermédiaires (40 %). La plupart ont un CDI (82 %) et un niveau d'études BEPC-CAP-BTS (34 %). C'est à Ath que le profil diffère des gens originaires du Valenciennais à 50 %, avec une majorité d'hommes entre 30 et 49 ans (58 et 57 %). Le secteur le plus représenté est l'industrie (26 %), mais les deux catégories professionnelles les plus fréquentes sont les ouvriers qualifiés (31 %) et les employés et professions intermédiaires (26 %). Ces frontaliers sont en majorité en CDI (86 %) et sont plus instruits, puisque 37 % d'entre eux ont suivi des études supérieures. «

Mouscron est la commune de WaPi qui compte le plus de travailleurs frontaliers (17,1%)

FRONTALIERS QUI S'Y TOU

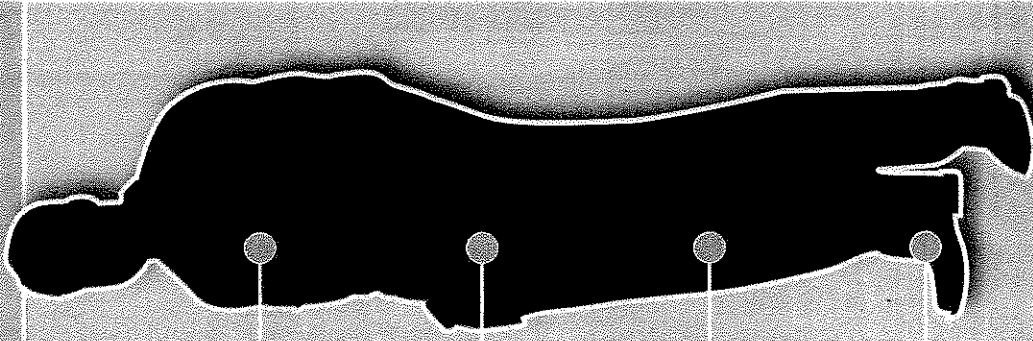
Le frontalière type est un ouvrier Roubaisien ou Tourquennois de 30 à 49 ans.

Le travailleur frontalier type de Wallonie picarde est un homme (à 73%), âgé de 30 à 49 ans (à 58%). Une constante dans nos trois arrondissements.

Les travailleurs frontaliers ont généralement un niveau d'études de type BEPC-CAP-BTS, sauf dans l'arrondissement d'Ath, où 37% des travailleurs frontaliers ont un niveau d'études supérieures.

La majorité de nos travailleurs frontaliers sont des ouvriers, qualifiés ou pas, et travaillent dans le secteur de l'industrie manufacturière (34,8%).

La provenance des travailleurs frontaliers varie selon les arrondissements: à Tournai et Mouscron, il s'agit majoritairement de la zone Roubaix-Tourcoing, et du Valenciennais pour l'arrondissement d'Ath.



Le profil type des frontaliers est assez semblable à Tournai et Mouscron

Chiffres

20.000 travailleurs
Avec quelque 20.000 travailleurs frontaliers en 2006, le Nord-Pas-de-Calais est à l'origine de l'essentiel de ce flux transfrontalier.

LES MÉTIERS DES FRONTALIERS

**Dans l'industrie,
il y a 39% de Français**

Eureschannel, société spécialisée dans les informations et conseils en matière de travail frontalier, a dévoilé récemment une étude sur les flux de travailleurs frontaliers. Il apparaît que le nombre de Français venant travailler en Belgique a augmenté de 40 % entre 1999 et 2006. Un phénomène qui touche très fortement Mouscron, et dans une moindre mesure, Tournai.

Dans notre région, frontalière avec la France, le phénomène des Français qui viennent chercher du boulot en Wallonie picarde n'est pas une nouveauté. Et même, depuis quelques années, est en augmentation constante. Entre 1999 et 2006, leur nombre a augmenté de quelque 40 %. Dans tout le Hainaut, on comptait en 2006-17168 travailleurs frontaliers français. Le département du Nord-Pas-de-Calais est le plus gros pourvoyeur de ces travail-

leurs, qui sont 4.070 dans l'arrondissement de Mouscron, 2.990 dans celui de Tournai, et 336 dans l'arrondissement d'Ath. Dans les deux premières zones, ces travailleurs représentent une forte portion du nombre total de travailleurs: 17,1 % à Mouscron, et 14,7 % à Tournai.

DES PROFILS VARIÉS

Qui sont ces travailleurs français? Les profils sont assez différents selon les arrondissements concernés. Ainsi, dans l'arrondissement de Mouscron, les travailleurs frontaliers sont majoritairement des hommes (à 79 % de 30 à 49 ans (à 58 % originaires de Roubaix et Tourcoing (70 %), travaillent en CDI (79 %) dans l'industrie manufacturière (47 %), en tant qu'ouvriers qualifiés ou non (respectivement 30 et 37 %). En ce qui concerne leur qualification, 39 % sont au niveau d'études BRPC-CAP-BTS (niveau professionnel ou technique).

DANS LA RÉGION

1 travailleur sur 5 est Français à Mouscron

« Selon les chiffres d'Eureschannel, l'arrondissement de Mouscron est la plus concentrée par le phénomène des travailleurs frontaliers, puisque pas moins de 4.834 Français viennent travailler dans la cité des Hurbis, ce qui représente le pourcentage non négligeable de 17,1 % (9) du nombre total de travailleurs frontaliers sur cinq. Sans compter les Français vivant à Mouscron... On atteint des proportions tout simplement étonnantes.

À Tournai, si le phénomène des travailleurs frontaliers est moins important, les frontaliers français représentent tout de même quelque 14,7 % du nombre total de travailleurs. Dans l'arrondissement d'Ath, on retrouve beaucoup moins de Français. La majorité de ceux-ci sont des cadres. » J.A.

Dans l'arrondissement de Tournai, le profil est assez proche. On a affaire à des travailleurs en provenance du Valenciennois (39 %) de Roubaix-Tourcoing (23 %) ou de Lille (22 %). La plupart sont des hommes (71 %), âgés de 30 à 49 ans (59 %). Beaucoup travaillent dans l'industrie (61 %), mais la catégorie sociale la plus représentée est celle des employés et professions intermédiaires (40 %). La plupart ont un CDI (82 %), et un niveau d'études BRPC-CAP-BEP (34 %). C'est à Ath que le profil diffère: des gens originaires du Valenciennois à 50 %, avec une majorité d'hommes entre 30 et 49 ans (58 et 57 %). Le secteur le plus représenté est l'industrie (26 %), mais les deux catégories professionnelles les plus fréquentes sont les ouvriers qualifiés (31 %) et les employés et professions intermédiaires (26 %). Ces frontaliers sont en majorité en CDI (86 %), et sont plus instruits, puisque 37 % d'entre eux ont suivi des études supérieures. » J.A.

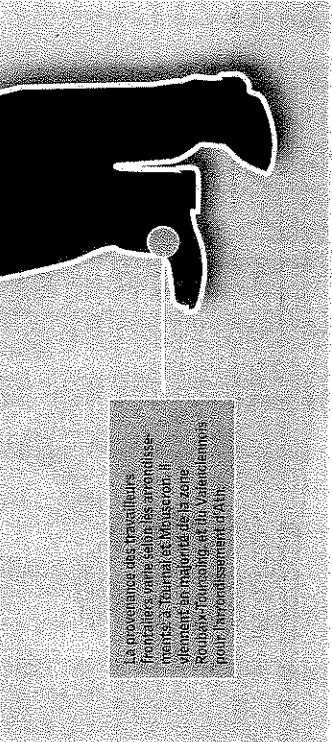
STATUT

Ils bénéficient d'un régime avantageux

Pour la fiscalité internationale, le principe de territorialité de l'imposition prévaut normalement. L'Etat d'origine des revenus a le droit de les imposer. Mais la convention franco-belge de 1994 est une exception puisque elle prévoit que c'est l'Etat de résidence du frontalier et non l'Etat où il travaille qui a le droit d'imposer.

A 20 KM DE LA FRONTIÈRE
La convention définit ce qu'est un frontalier fiscal, à ne pas confondre avec le frontalier vu sous l'angle de la sécurité sociale. Cette convention détermine une zone géographique de 20 km de chaque côté de la frontière: chaque personne qui vit dans cette zone et travaille de l'autre côté de la frontière (soit dans un rayon de 20 km) est considéré comme un frontalier fiscal. Les frontaliers français bénéficient d'un impôt sur le revenu plus faible qu'en Belgique.

En ce qui concerne les résidents français qui travaillent en Belgique, une période transitoire de 25 ans a été négociée pendant laquelle les anciens frontaliers et ceux qui signeront un contrat jusqu'au 31 décembre 2011 pourront bénéficier du statut de frontalier fiscal. C'est-à-dire à payer leurs impôts en France. Cette mesure pourrait bien évidemment avoir un réel impact sur les flux de travailleurs frontaliers, même si ceux-ci ne dépendent pas entièrement de la fiscalité. » J.A.

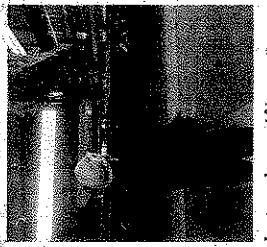


La provenance des travailleurs frontaliers varie selon les arrondissements à Tournai et Mouscron. Il vient en majorité de la zone Roubaix-Tourcoing et du Valenciennois (pour l'arrondissement d'Ath).

Le profil type des frontaliers est assez semblable à Tournai et Mouscron

LES MÉTIERS DES FRONTALIERS

Dans l'industrie, il y a 39% de Français



Dans quel secteur d'activités exercent majoritairement les travailleurs frontaliers? Dans l'arrondissement de Mouscron, on compte 47 % des travailleurs frontaliers dans le secteur de l'industrie manufacturière, le secteur le plus concentré par le phénomène, devant le commerce et la réparation automobile et l'immobilier, avec chacun 13 % du nombre de frontaliers. Dans l'arrondissement de Tournai, l'industrie manufacturière est également en tête, avec 31 % du nombre total de travailleurs frontaliers concernés, devant le commerce et la réparation automobile avec 16 % des travailleurs frontaliers, et la santé et l'action sociale, qui regroupent 13 % des frontaliers de la zone. » J.A.

Les ouvriers en tête

frontaliers, et la santé et l'action sociale, qui regroupent 13 % des frontaliers de la zone. » J.A.

Chiffres

20.000 travailleurs
Avec quelque 20.000 travailleurs frontaliers en 2006, le Nord-pas-de-Calais est à l'origine de l'essentiel de ce flux transfrontalier.

12.500 frontaliers
français sur les 18.600 qui travaillent en Wallonie, le font dans la province de Hainaut.

+9 % de frontaliers
Entre 1999 et 2006, le nombre de travailleurs frontaliers en provenance du Nord-pas-de-Calais a augmenté de près de 9 % par an, pour un total de 81,8 % sur cette période.

4.500 frontaliers
français travaillent à Mouscron. Parmi eux, 3.500 viennent des zones de Lille et de Roubaix-Tourcoing.

CHIFFRES

Parmi les frontaliers, des Belges

Parmi les travailleurs frontaliers, il faut également noter la présence de Belges résidant en France et travaillant dans leur pays d'origine. Une catégorie assez bien représentée parmi les frontaliers, tout en présentant un profil assez diffé-

rent de celui de leurs homologues français. Dans le Nord-pas-de-Calais, on en dénombre 2500. Ces Belges représentent au total 13 % des frontaliers vers la Belgique dans cette zone d'habitat, ce qui représente un pourcentage plus faible que dans les autres zones frontalières (23 %).

Parmi eux, 13 % travaillent dans l'arrondissement de Tournai, la majorité travaillant dans l'arrondissement de Mons, à hauteur de 30 %. La moitié d'entre eux réside dans la zone Sambre-Avesnois, le reste se répartissant entre le Valenciennais et la zone Roubaix-Tourcoing. Ces frontaliers présentent un profil très différent de celui des travailleurs frontaliers français, puisque 38 % d'entre eux sont diplômés du supérieur et que 30 % ont leur baccalauréat. La moitié d'entre eux occupe un emploi de cadre ou de profession intermédiaire. Contrairement aux travailleurs frontaliers français, très peu sont employés dans l'industrie, et la part des ouvriers atteint tout juste 30 %, alors qu'elle est de 62 % toutes nationalités confondues. » J.A.

070 231 010 - UN BUREAU AVISER POUR TOUTES LES DEMANDES - SERVICE CLIENTÈLES - 005
MÉDAILLONS - BREVETS MANOÈRES - AMMONCES MARCHALES - REDACTION BELGIANE
E-MAIL: info@eureschannel.be - FAX: 00352 20 92 29
ASSOCIATION DES FRONTALIERS

EDITEUR RESPONSABLE
NORD ÉCLAIR BELGE
Rue de la Presse, 3
7500 Tournai

COORDINATEUR
DES SPORTS
Stéphane DURUIS
stephane.duruis@nordclair.be

NORD ÉCLAIR - MOUSCRON
CHEF DE D'ÉDITION: Raphaël TASSART
Rue de la Presse, 3
1300 Mouscron

NORD ÉCLAIR - TOURNAI
RUE DE LA PRESSE, 3
7500 Tournai
www.nordclair.be - journal@nordclair.be

NORD ÉCLAIR - TOURNAI
RUE DE LA PRESSE, 3
7500 Tournai
www.nordclair.be - journal@nordclair.be

De nombreux avantages

ENTRETIEN:
Steven Bourrichon
 TRAVAILLEUR TRANSFRONTALIER

 A PROPOS DE
 SA SITUATION

"Pas que pour l'argent"

Julien Azémar
 JOURNALISTE

Steven Bourrichon, 26 ans, résident de Saint-Amand-les-Eaux, travaille dans une entreprise du zoning de Loyennes depuis sept ans. Lorsqu'il a été engagé, il s'adessait de son tout premier emploi. Le jeune transfrontalier nous explique que, contrairement aux idées reçues, les frontaliers ne sont pas uniquement attirés par les avantages pécuniaires.

Pourquoi avoir franchi la frontière et avoir décidé de venir travailler en Belgique?
 La question ne s'est pas vraiment posée, dans la mesure où mes parents travaillaient déjà en Belgique. Mais le statut de travailleur frontalier a aussi des avantages.

Lesquels?
 Le salaire est déjà plus élevé que ce que l'on gagne en France. Notre précompte professionnel est moins élevé, mais à part cela nous avons tous les avantages des travailleurs belges. Nous sommes également attirés par rapport aux impôts, que nous payons en France.

Vous semblez n'avoir que des avantages à travailler comme frontalier. N'y a-t-il pas de



En plus d'y travailler, Steven joue au foot dans la région, à Ere-Allain

points négatifs?

À part la route à faire, je ne vois pas... Et encore, tout dépend à quel endroit on habite! Personnellement, je vis à Saint-Amand-les-Eaux, je dois donc faire chaque jour 47 kilomètres à l'aller, et 47 kilomètres au retour. C'est assez fatigant, mais je pense que c'est vraiment le seul inconvénient...
Avez-vous déjà eu droit, de la part de collègues, à des réflexions comme quoi vous prenez le travail des Belges? Ça peut arriver que des

collègues le disent en plaisantant. Certains sont sans doute un peu dérangés par cette situation, et je peux les comprendre, ce n'est pas forcément facile de voir des personnes qui pour le même travail, peuvent gagner facilement 500€ de plus. Oui, je peux les comprendre. **Après avoir travaillé sept ans en Belgique, pourriez-vous envisager de rentrer un jour travailler en France, si une opportunité se présentait? Non. Tout d'abord parce que je me plais beaucoup dans**

l'entreprise pour laquelle je travaille... Et puis je trouve que ce n'est pas du tout la même mentalité en Belgique qu'en France. Je préfère vraiment la mentalité belge, qui est entre autres beaucoup plus familiale...

Quelle motivation pour le travail frontalier n'est donc pas uniquement de nature pécuniaire?
 Tout à fait, même si l'estival que les avantages financiers qu'on peut avoir ne sont pas négligeables. «

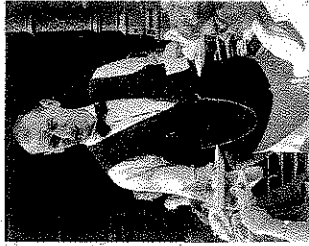
MOUSCRON-TOURNAI

Ils vont bosser en Flandre

Si dans la zone de Mouscron et Comines, on enregistre des flux massifs de travailleurs frontaliers, ce n'est pas un phénomène qui a surgi de nulle part. Ainsi, en 2008, 1.779 travailleurs faisaient la navette dans le sens Belgique-France. Mais le flux sortant le plus important pour les Mouscronnois et les autres habitants de l'arrondissement, concerne les travailleurs frontaliers allant bosser en Belgique. Ils seraient pas moins de 3.463 dans ce cas-là. Au final, sur la zone de Mouscron, le solde des flux est positif, à la hauteur de 1.172 travailleurs.

EN FLANDRE, IL Y A DU BOULOT. Tout comme les Français, il semblerait que les Mouscronnois aient cherché le boulot où il se trouve. On constate que le flux le plus important en provenance de l'arrondissement de Mouscron va vers la Flandre. Ce qui peut être en partie rapproché du travail du Forem, qui organise des formations pour inciter les Wallons à partir chercher du travail chez nos voisins flamands, tout comme certaines Asbl comme Le Rebound, à Tournai, qui organise une formation spécifique sur le thème "chez nos voisins du Nord il y a du boulot".

En ce qui concerne l'action du Forem à Mouscron, il existe une collaboration étroite entre les agents du Forem et leurs hom-



Du travail dans l'Horeca à NEWS

logues Flamands du VDAB depuis 2008. Leur objectif est de faciliter aux travailleurs wallons la recherche d'un emploi de l'autre côté de la frontière linguistique. Dans les bureaux du CANT, au Risquons-Tout, les agents épilachent les différentes offres d'emploi. Le Forem met ensuite en lien les offres avec les CV dont il dispose. Les secteurs les plus demandeurs dans notre région sont la grande distribution, l'Horeca et autres métiers manuels. «

JA.

A NOTER. Pour tout renseignement sur le tandem Forem-VDAB:

 056/56.00.10
 Asbl Le Rebound, avenue des Etats-Unis, 10 à Tournai
 069/87.15.81
 lereboun@hotmail.com

17/06/2011

Présente

